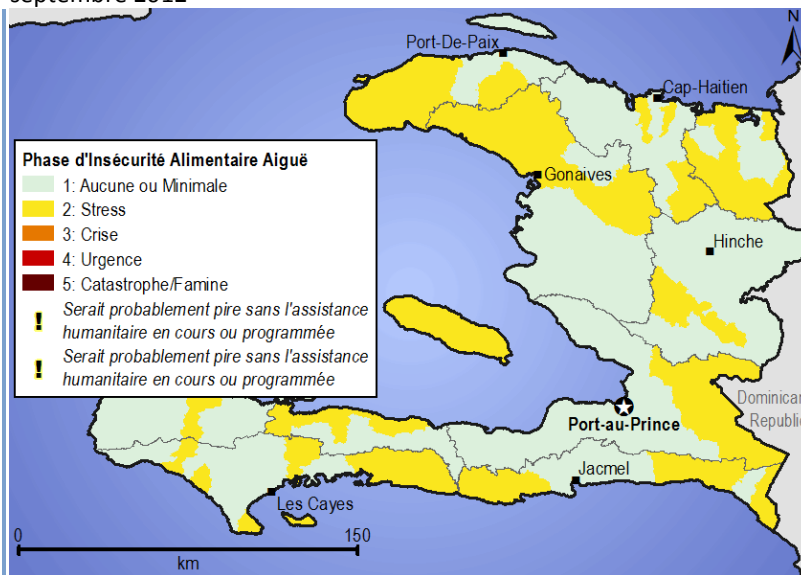


L'insécurité alimentaire aggravée par des pertes de cultures et la hausse des prix alimentaires

- Les cartes ci-contre indiquent les zones vulnérables à l'insécurité alimentaire en septembre et pour la période octobre-décembre 2012. La situation est particulièrement préoccupante dans certaines communes du Sud-est (Côte de fer, Belle-Anse), du bas Nord-Ouest (Baie de henne, Mole Saint-Nicolas, Bombardopolis), du haut Artibonite (Gonaives, Anse Rouge), et de l'Ouest (notamment l'île de la Gonave). Une situation de crise, caractérisée par un manque de disponibilité alimentaire, un accès limité aux aliments de base et par des cas de malnutrition aigue, peut se développer à tout moment.
- Le passage de l'ouragan Isaac a eu l'impact le plus sévère sur les départements du sud-est et de l'ouest, en aggravant le déficit global de production agricole de printemps. Plus important encore, les cultures pérennes d'automne comme les bananes, le café, les arbres fruitiers et les cultures semées en août (maïs, haricots) ont également essuyé des pertes supérieures à 60 pour cent lors du passage de la tempête.
- En raison des multiples chocs (baisse de la disponibilité des denrées locales, tendance haussière des prix des produits alimentaires importés et appréciation du dollar américain, etc.), le pouvoir d'achat des ménages pauvres tend à se détériorer, alors qu'un allongement de la période de soudure, dans les départements de l'Ouest et du Sud-est, entre autres, s'annonce de plus en plus probable.
- La deuxième saison pluvieuse est en cours mais les pluies sont mal distribuées. Un signe annonciateur de l'échec de la campagne agricole d'automne dans les départements du nord, du nord-est et du nord-ouest, notamment.

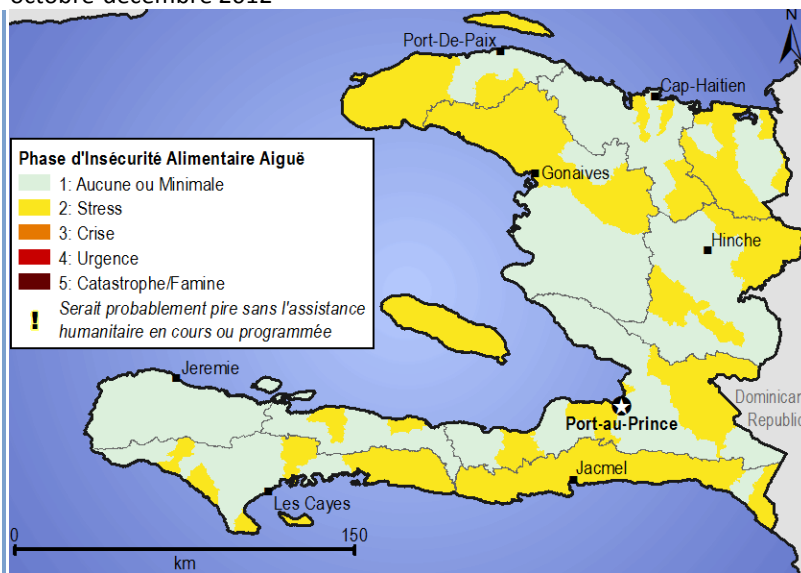
Figure 1. Résultats estimés de la sécurité alimentaire, septembre 2012



Source: FEWS NET

Pour obtenir plus d'informations sur l'échelle de l'IPC, veuillez consulter: www.fews.net/FoodInsecurityScale

Figure 2. Résultats estimés de la sécurité alimentaire, octobre-décembre 2012



Source: FEWS NET

Pour obtenir plus d'informations sur l'échelle de l'IPC, veuillez consulter: www.fews.net/FoodInsecurityScale

Mise à jour des projections de la sécurité alimentaire jusqu'en décembre

Pluviométrie

Entre le 24 et le 25 août, le passage de l'ouragan Isaac a déversé plus de 100 mm de pluies sur presque tout le pays. Ces pluies ont endommagé considérablement les infrastructures agricoles dans le département du Sud-est, et ont causé d'importantes destructions aux plantations de bananes et aux espèces fruitières, dont en particulier l'arbre véritable. Ce dernier est important à deux égards: d'une part ses fruits sont grandement consommés par les pauvres, et d'autre part, sa cueillette constitue une source importante de revenu saisonnier pour les ménages des zones rurales.

Depuis le passage de l'ouragan où les pluies étaient abondantes, les précipitations ont diminué, avec de légères, voire même nulles pour certaines régions comme le Nord, le Nord-est et le Nord-ouest. Ces pluies sont critiques pour le succès de la campagne d'automne pendant laquelle sont produits les haricots, le pois congo, le maïs, le sorgho, la banane, et de nombreux fruits, considérés comme les denrées de base pour les pauvres et très pauvres entre octobre et décembre. De plus, les revenus tirés de la main d'œuvre saisonnière pour les récoltes d'automne sont critiques pour assurer un certain pouvoir d'achat permettant à cette catégorie de se nourrir pendant cette période. Vers la fin du mois de septembre, les précipitations sont plus ou moins normales dans la péninsule du sud, l'ouest et le Plateau Central.

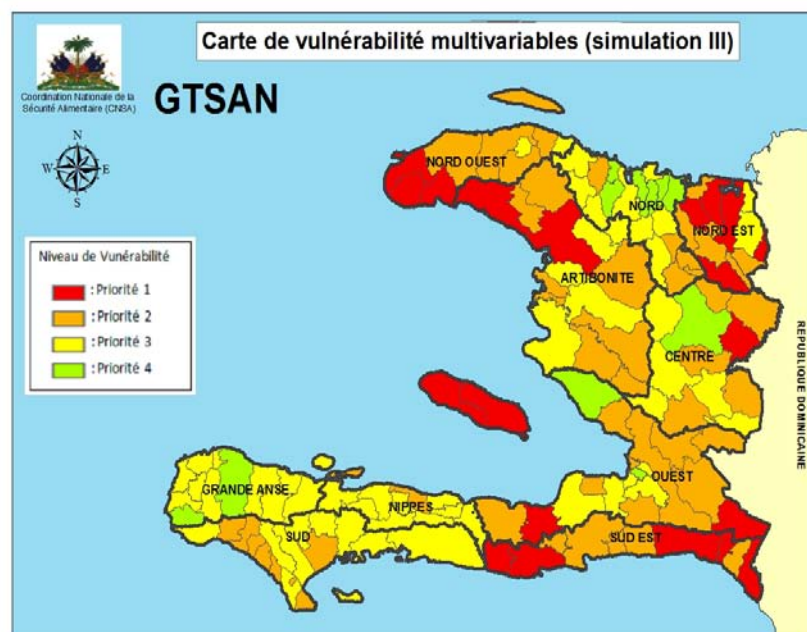
La poursuite d'une deuxième saison pluvieuse normale jusqu'à la fin de novembre est de la plus haute importance pour les ménages qui ont déjà perdu les récoltes du printemps, les opportunités d'emploi dans les champs et qui ont subi l'impact de l'ouragan Isaac. Ces facteurs ont exacerbé les risques à l'insécurité alimentaire dans les zones définies comme prioritaires par le Groupe Technique de la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle en raison de leur niveau élevé de vulnérabilité aux multiples chocs (Fig. 3).

La production Agricole

Après plus de deux mois de sécheresse, la production agricole a sérieusement souffert du passage de la tempête Isaac qui a frappé le pays du 17 au 19 août 2012. En raison des dommages causés sur les infrastructures, le bétail certaines espèces fruitières et surtout sur les bananeraies, l'agriculture peine à se remettre de ces différents chocs. Certes le mois de septembre est surtout marqué par le semis du haricot, principalement dans les zones de montagnes telles: marmelade, Gros morne, Terre neuve, Vallière, entre autres. Ces haricots seront récoltés entre novembre et décembre. De surcroit quelques récoltes de riz sont anticipées. Mais, contribuant faiblement à la production agricole locale, ces récoltes ne pourront pas compenser les pertes des deux campagnes précédentes, en particulier celle du printemps.

Dans le département de l'Artibonite, le riz est à son stade de floraison. A cette phase où les travaux se résument surtout à l'arrosage, la demande de la main d'œuvre chute considérablement comme à l'ordinaire. La main d'œuvre pourra être sollicitée de nouveau à partir de novembre, période de la récolte. Dans le département du nord-est, la disponibilité en eau qui a suivi le passage de la tempête a permis le semis du riz et du maïs, surtout dans les zones de montagnes. Mais une récolte normale est pour l'instant incertaine du fait que la pluie a cessé depuis la fin du mois d'août dans les zones de plaine. Ce déficit d'humidité a aussi pour conséquence un mauvais état physique des animaux, ce qui, couplé à une augmentation de l'offre, en raison de

Figure 3. Haïti: Vulnérabilité multivariable par commune



Source: CNSA, Août 2012

N.B : L'élaboration de cette carte prend en compte les indicateurs suivants :

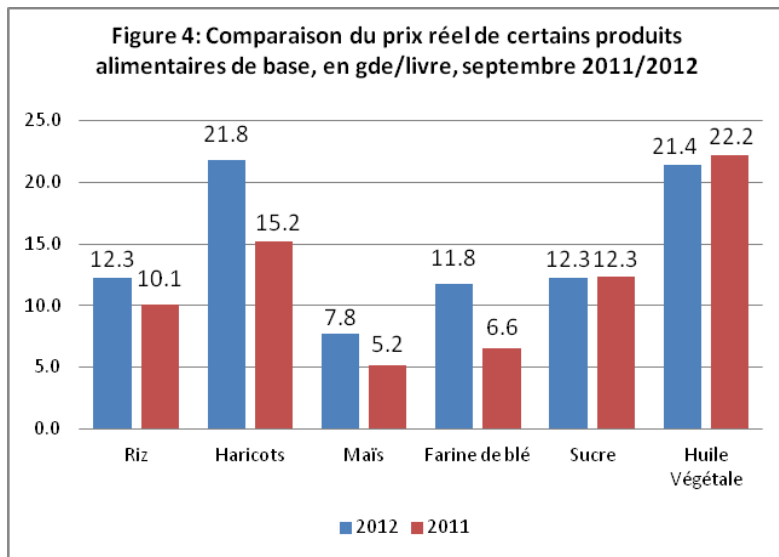
- La prévalence de l'insécurité alimentaire par département (consommation)
- La performance de la campagne de printemps des trois dernières années, combinée à l'impact de la tempête Isaac
- L'accès des ménages aux aliments de base
- Les zones directement affectées par le tremblement de terre
- Les zones à risques de cyclones/tempêtes tropicales
- Les données nutritionnelles (cf SMART de 2012).

Cette carte a été validée par le groupe Technique sur la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle (GTSAN)

l'ouverture des classes, contribue au glissement de leur prix sur le marché. Le prix d'une tête de cabri qui vaudrait entre 1750 et 2000 gourdes en temps normal, oscille à présent entre 1250 et 1500 gourdes.

Les bananeraies de l'Archaie, l'une des plus grandes zones de production de bananes du pays, source de revenu pour les producteurs, sont dévastées par la tempête Isaac. Selon les techniciens du projet *WINNER*, environ 70 pour cent des bananiers porteurs de régimes et qui devaient être récoltés entre octobre et novembre sont abattus. Ceux qui se tiennent encore debout pourront être récoltés entre février et mars. Cette situation se traduira par une réduction sensible de la disponibilité et un enchérissement des prix de banane sur les grands marchés de Port-au-Prince.

Dans la plaine de Maribaroux, Nord-est, les activités de récolte du riz continuent, ce qui a généré un certain nombre d'emplois au profit des journaliers agricoles dont le coût varie d'ordinaire entre 150 et 200 gourdes. Parallèlement, dans les zones irriguées, les préparations de terrain vont bon train pour le semis du riz et des haricots. Par contre, la cessation des pluies dans la zone agro-pastorale sèche a ralenti les activités agricoles initiées à la faveur des pluies générées par le passage de la tempête Isaac. Il en est de même dans la zone sèche d'agriculture et de pêche dans le département du Sud où la surface emblavée est sensiblement réduite due à une carence hydrique alors qu'au Grand-Anse, la récolte des tubercules est déjà entamée.



Dans un tel contexte, la disponibilité des produits locaux tels que le maïs, les haricots, les bananes, les fruits d'arbres véritable, les avocats, les agrumes, entre autres, sera nettement en-dessous de la moyenne pendant toute la période de la perspective, particulièrement dans le Sud-est, le Nord-ouest, la Gonave, le Nord-est, pour ne citer que ces régions. Ces produits ainsi que le riz, et le blé ont tous subi des augmentations inhabituelles pendant les mois d'août et de septembre. La hausse des prix affectera surtout les ménages pauvres en diminuant leur pouvoir d'achat.

Evolution des prix des Produits alimentaires

Après un mois de relative stabilité sur les différents marchés, les prix des produits de consommation de base affichent une tendance haussière atypique durant les mois d'août et de septembre. Vu la faible récolte de la saison du printemps, le passage de l'ouragan et le déficit d'humidité qui affecte la production de l'automne, cette situation peut se maintenir jusqu'au mois de novembre ou décembre, du moins, pour certains produits comme les bananes, les haricots et les céréales. Par exemple, sur le marché de la Croix-des-Bossales, un régime de banane se vend actuellement entre 400 et 450 gourdes contre 250 et 300 gourdes au mois de juillet (+ 41%-47%), ce qui est inhabituel pour cette période de l'année. Cet accroissement est la conséquence directe de la rareté de ce produit occasionnée par le passage de la tempête Isaac. De plus, dans le département du sud-est par exemple, la marmite de haricot rouge se vend à plus de 36 pour cent plus élevé qu'au mois de juillet et 10.5 pour cent de plus par rapport au mois d'août. Le haricot noir a affiché une tendance à peu près similaire, soit 9.8 et 32.2 pour cent par rapport à la même période.

Si la hausse des prix des produits locaux résultent des chocs internes tels que la sécheresse et le passage de l'ouragan Isaac, certains facteurs externes (augmentation des cours de certaines céréales sur le marché mondial, la dépréciation du change gourde/dollar us, etc.) semblent beaucoup influencer sur le niveau des prix des produits alimentaires de base importés. En effet, sur le marché international, l'indice des prix des céréales, selon la FAO, a maintenu durant le mois d'août le niveau du mois de juillet, car la hausse des prix du blé et du riz est compensée par un recul du prix du maïs. Sur le plan local, le dollar américain s'apprécie de façon continue. Cette appréciation sert à amplifier l'augmentation des prix des produits importés sur presque tous les marchés du pays. A Croix-des-Bossales, par exemple, la marmite de six livres de riz importé (variété Tchaco) se vend actuellement à 125 gourdes, soit respectivement 10 et 2 pour cent plus cher qu'en juillet 2012 et août 2012. Cette tendance est la même dans les villes de province, en particulier Hinche, Jacmel, Ouanaminthe alors qu'elle se stabilise au cours des deux derniers mois au Cap Haïtien. A Hinche par exemple, la marmite de riz est passé en moyenne de 140 gourdes au mois de juillet à 145 et 147 gourdes respectivement en Août et septembre. Jacmel et Ouanaminthe sont les deux villes ayant expérimenté les plus fortes hausse de prix, tandis qu'au Cap-Haïtien, le prix moyen du riz importé tend à se stabiliser au tour de 132 gourdes en août et septembre, mais reste nettement au dessus du niveau du mois de juillet (125 gourdes).

De surcroît, hormis le prix du sucre, le niveau actuel des prix des produits alimentaires de base (ceux des haricots et de la farine de blé notamment) est largement supérieur à celui de 2011 (voire figure 4). Et, tenant compte de l'apport de ces produits, le riz plus particulièrement (environ 30% du panier alimentaire), dans la diète alimentaire des ménages, toute augmentation du prix de ces denrées entraîne un renchérissement du panier alimentaire, réduisant ainsi l'accès aux aliments particulièrement pour les ménages les plus pauvres. Par exemple, la hausse des prix des produits locaux et importés entre septembre 2011 et septembre 2012 a induit une hausse du coût du panier de consommation alimentaire d'environ 18%. Ce niveau de variation a entraîné une détérioration de près de 10% de l'accès aux aliments de base.

Le département du Sud-est

Dans le département du sud-est, les chocs qui se sont succédés ont chacun laissé leur empreinte sur le secteur agricole et, par ricochet, sur la sécurité alimentaire des ménages les plus vulnérables à ces anomalies. Alors que la sécheresse a provoqué des pertes dans la production du maïs et des haricots estimées à environ 40 pour cent, l'ouragan Isaac a détruit les bananeraies, endommagé les cultures de haricots et du maïs plantés en août, dévasté les fruitiers comme les arbres véritables et les agrumes et aussi le café. Ces cultures constituent la base de l'alimentation de la population pendant la période couverte par la perspective. Les fruits d'arbres véritables, les bananes, le maïs, les haricots occupent une place importante dans l'alimentation des pauvres. Cependant, vu leur faible disponibilité sur le marché, leur prix s'affiche à la hausse. De plus, la perte de ces récoltes va diminuer les opportunités d'emploi pour les pauvres vivant des travaux agricoles.

Par ailleurs, le manque de semences constituera un obstacle sérieux au lancement et à la réussite de la campagne d'hiver. Cette dernière sera ratée si les semences d'haricots notamment ne sont pas rendues disponibles et accessibles à temps. Aussi, le rendement du pois congo et du sorgho, dont la récolte a été prévue à partir de décembre, est revu à la baisse. Les prix de ces produits, particulièrement le pois congo, pourront s'élever car très consommé entre décembre et janvier. De plus, on a constaté une hausse des prix des produits alimentaires au cours du mois d'août, dont la plus élevée est enregistrée à Jacmel, soit en moyenne de 10 pour cent. Ceci amoindrit davantage le pouvoir d'achat des ménages, lesquels dépendent presque essentiellement du marché pour s'approvisionner en nourriture. Ne disposant pas assez de stocks bien avant le passage de la tempête, en raison des pertes dues à la sécheresse, les ménages pauvres ne pourront pas consommer la quantité de calories requises, ceci jusqu'à la fin de la perspective.

Il est donc possible que le flux migratoire augmente. En outre, beaucoup de ménages pauvres seront obligés de vendre du bétail ou d'autres actifs économiques pour survivre. D'autres s'adonneront à la fabrication du charbon de bois. En revanche, la réalisation d'activités génératrices d'emplois comme le curage des canaux d'irrigation, la réparation des routes agricoles et interurbaines, le reboisement et la protection des ravines leur offrira des opportunités leur permettant non seulement de se nourrir, mais aussi de reconstituer leur capital.

Le Nord-Ouest

L'ouragan Isaac a frappé la pointe occidentale du Nord-ouest endommageant les bananeraies, les arbres fruitiers et le sorgho. Si la zone a reçu beaucoup de pluies lors du passage de l'ouragan, le mois de septembre est surtout marqué par une carence hydrique qui affecte des cultures comme le pois congo et ce qui reste du sorgho. De plus, les semis d'automne n'ont pas pu avoir lieu faute de pluies. La création d'emplois agricoles, s'il en est, demeure très faible. Cependant, le Ministère de l'Agriculture entreprend des activités de cash for work qui engagent sur une base rotative quelque 200 personnes en août et septembre dans les communes de Mole St Nicolas, Baie de Henne et Bombardopolis. Ils perçoivent jusqu'à 200 gourdes par jour, un peu plus élevé que le salaire journalier gagné dans les champs. Toutefois, ces activités sont de courte durée et devront prendre fin à la fin du mois de septembre. De plus, les ménages pauvres dépendant presque exclusivement du marché pour se nourrir, dans un contexte d'augmentation généralisée des prix des produits alimentaires de base, peuvent voir leur situation s'aggraver. Ainsi classés déjà en situation de stress, ils y resteront jusqu'à la fin de la perspective.

Calendrier saisonnier et événements critiques

